

JE TE PARDONNE

Vers la fin de Silent Hill 3, le personnage que l'on contrôle, Heather, entend, en entrant dans un confessionnal, la prière que j'ai intégrée à mon texte. Quelques instants plus tard, elle entend des pleurs et elle voit des empreintes de pas ensanglantés se diriger vers un tableau qui représente un ange s'envolant vers les cieux.

Cette scène, mystérieuse et effrayante, conserve néanmoins à mes yeux une certaine beauté. J'ai eu envie d'imaginer d'où pouvait venir cette prière et qui la disait.

L'univers dépeint dans cette fan fiction ne m'appartient pas ; c'est pourquoi ce texte vous est proposé gratuitement.

Veillez néanmoins respecter mon travail et proposer un lien vers le site où vous l'avez trouvé si vous en parlez autour de vous sur Internet.

Je voudrais rester sourde et aveugle à toutes ces horreurs autour de moi. C'est impossible, car tous mes sens s'en mêlent. Si je ferme les yeux, je ne retrouve plus mon chemin. Si je les ouvre, je vois ces formes titubantes derrière les grilles rouillées, ces amas de chairs à vif dont je ne peux décemment plus m'approcher. Leurs plaintes, leurs pleurs ne s'arrêtent jamais, même quand j'essaie de dormir. Les coups que les autres donnent dans les murs se calment un peu, depuis quelques temps, mais ça ne change rien à mon calvaire. L'odeur ferreuse du sang est constante, elle s'infiltré partout. J'ai l'impression qu'elle est sur moi. Sur mes doigts, sous mes ongles. En moi, même, jusque sur ma langue.

Encore une fois, je vais jusqu'au confessionnal. Je tire le rideau, je prends place sur le banc. A genoux. Encore une fois, je suis venue me jeter aux pieds de Dieu pour l'implorer.

Mon Dieu, pardonne-moi.

Je sais que je serai exécutée pour mes péchés.

J'irai à l'échafaud en paix et le cœur léger.

Mais je ne te demande qu'un petit témoignage de Ta bonté éternelle.

Laisse-moi entrevoir mon enfant à travers les Portes Sacrées !

Ne m'envoie pas en Enfer, mais au Purgatoire !

Permetts-moi d'aller y expier mes péchés.

Je saurai résister aux Flammes de la Rédemption, quelle que soit la douleur.

Pardonne mes actes perfides de vengeance.

Et libère l'âme de ma pauvre fille assassinée.

Je te confie aussi l'âme de la fille dont j'ai pris la vie.

Mon Dieu, je suis comme un enfant tremblant de peur devant la mort.

Soulage mon âme torturée de ton infinie bonté.

Pardonne-moi.

Des prières comme celle-ci, j'en ai fait un nombre déraisonnable, dans ce même confessionnal. Jamais il n'y a eu de prêtre pour les entendre, car je suis toujours seule dans mon enfer. Mon enfer : cette enfilade d'une demi-douzaine de pièces et de couloirs sombres, dont je ne peux pas m'extirper, et dont les murs suintent continuellement d'eau et de pourriture. Peut-être même de sang, quelquefois. Sur chaque porte close, un hublot. Je ne peux pas voir à travers, tout est noir. Il n'y a que quelques portes que je peux franchir. Plein d'autres restent désespérément fermées. La plus étrange est en bois, surmontée d'un tableau d'ange volant vers les cieux.

Quand je viens ici, quand je m'agenouille, ma tête est toujours inclinée, mes épaules rentrées. Je suis relativement en paix, même s'il m'est impossible de faire abstraction de tous ces gardiens qui me guettent depuis l'autre côté. Ma voix est basse, avec selon les jours des inflexions traduisant plus ou moins d'assurance.

Mais une chose ne change jamais : il n'y a pas de réponse de l'autre côté. Jamais. Et pourtant cette fois, alors que je termine ma litanie, en pleurant, encore une fois... Ces trois mots, que j'entends très distinctement, et que je n'aurais jamais pu espérer.

— Je te pardonne, annonce calmement la voix de l'autre côté de la grille.

Je relève soudain la tête. Mes sanglots redoublent subitement. Les tremblements dans mes mains repartent de plus belle. Ai-je franchi un point de non-retour dans ma folie ? Suis-je dérangée au point d'entendre Sa voix ? J'ai encore envie de croire que, même si j'ai déjà commis l'irréparable, il me reste encore un peu d'esprit, tandis que j'erre dans cette prison abjecte, mais... Mon trouble n'a encore jamais été aussi fort.

— Je te pardonne.

Les mots se répètent en écho dans ma tête. Evidemment, je crois d'abord à une mauvaise plaisanterie. Quelqu'un s'est glissé sans que je le voie dans la partie centrale du confessionnal !

Il faudrait pour cela que j'admette que je ne suis pas seule ici. Non, non ! Je n'ai jamais croisé quiconque. Je les entends, mais je ne les vois pas. Je pourrais jurer qu'il n'y avait personne de l'autre côté de la grille avant que j'entre. Quoique jurer n'est sûrement pas une bonne idée, car si c'est vraiment Elle, son pardon pourrait m'être immédiatement retiré.

Pourquoi JE te pardonne ? Un prêtre qui entendrait une confession ne parle pas au nom de Dieu. Ai-je rêvé ? Je veux croire que c'est vrai, et si elle accède à ma prière, je veux qu'Elle en soit louée davantage encore. J'ai envie de serrer ma Bible contre ma poitrine. Je n'arrive pas à calmer mes pleurs. Ai-je dit quelque chose de différent cette fois-ci ?

Lorsque je tire le rideau du confessionnal pour en sortir, quelque chose me surprend. Les plaintes des choses immondes qui se cachaient dans l'ombre ont disparu. Je n'entends plus que mes propres pleurs. Je fais quelques pas hésitants. J'ai l'impression qu'il y a davantage de lumière dans ces maudits couloirs. J'ai peur d'y croire, mais... Oui ! La moisissure semble être ravalée par les murs. Je passe une porte, puis une autre. Pas l'ombre d'une créature grotesque ici non plus. Avant, il y en avait une. Elle me dépassait de presque un mètre en hauteur, avait une face lisse et des bras démesurément longs. Elle ne bougeait pas, mais je l'entendais respirer. Je sentais qu'elle m'observait. Je ne voulais plus passer devant elle, ces derniers temps.

Enfin, à force de progresser d'un pas mal assuré en observant autour de moi, je m'approche de la porte surmontée du tableau de l'ange. Auparavant, je ne distinguais pas le plafond de ce couloir, il se perdait dans l'obscurité. A présent, je vois des dalles de plâtre. Elles sont grises, ont de grandes auréoles d'humidité, mais c'est toujours mieux qu'avant.

— Voulez-vous dire quelque chose, Elaine ?

— Comment ?

Les yeux toujours dirigés vers le plafond, un halo blanc me brûle les yeux.

— Je vous demande si vous avez quelque chose à dire.

— A quel sujet ?

— Nous allons procéder à l'injection. Vous savez, on vous a expliqué. Est-ce que vous avez une dernière parole ?

Une dernière parole ? Je suppose, oui. Alors que je me croyais condamnée à errer pour toujours avec le goût du sang sur la langue, voilà qu'Elle m'accorde le pardon. Je ne peux y croire, pourtant je dois me rendre à l'évidence : les murs ne sont plus noirs mais gris. Plus personne ne cogne dans ma tête. C'est bon signe.

— Merci.

— Merci ?

Il a l'air d'être étonné.

— Très bien, Elaine, reprend-il. Infirmier, prenez note. En application de son jugement, l'injection létale de Mme Elaine Bradford lui est administrée à 18h48, ce jeudi 14 octobre 2003, au pénitencier de Toluca.

Je pose ma main sur la poignée de la porte en bois. Je regarde le tableau. Je ne sais pas qui a peint ça, mais c'est plutôt beau. Je n'avais jamais eu la possibilité de l'observer vraiment jusque-là. L'image représente un ange, sans aucun doute. Elle est dans une robe blanche, elle a une longue étoffe rouge à la ceinture. Ses ailes sont déployées et elle s'envole vers les cieux. Le ciel est jaune ocre, il y a des nuages noirs, mais il se dégage de la scène une certaine puissance. Peut-être même aussi de la sérénité. Enfin. Je ne pensais pas y avoir droit.

Nous sommes le 14 octobre 2003, le jour tombe mais la lumière me revient. Au crépuscule de ce jour, la porte s'ouvre. Là, devant mes yeux, se dessine le paradis. Ou plutôt quelque chose qui s'en approche. Je ne sais pas ce qu'il me réserve, ni combien de temps il me faudra pour saisir tes petits doigts entre les miens, si Elle me le permet. Mais pour le moment, attends-moi, Liv.
